Quoiqu'il en ſoit, la néceſſité des engrais eſt reconnue; mais que doit-on entendre par le mot *engrais ?* Ce n'eſt autre choſe que la mixtion d'une ſubſtance quelconque qui puiſſe réparer & faire ceſſer le vice d'un terrein, & qui lui donne ou en augmente les qualités requiſes à la végétation. Ce terrein péche par un extrême; comment le corriger ? par l'extrême oppoſé. Tout eſt dit pour qui ſçait m'entendre; expliquons-nous cependant : à un terrein ſec, des fumiers gras, humides & très-conſommés; à un terrein humide & froid des fumiers ſecs, chauds & moins conſommés.

Mais n'y a-t-il que les excrémens des animaux qui fourniſſent des engrais? Il faudroit avoir bien peu de lumieres pour ſe le perſuader. La loi générale eſt que tout ce que la terre a fourni à la végétation lui ſoit rendu par la digeſtion & la putréfaction Cette reſtitution eſt ſucceſſive & aſſurée; les animaux & les végétaux ne peuvent s'y ſouſtraire. Ainſi toute ſubſtance animale & végétale rend à la terre, en lui ſervant d'engrais, ce qu'elle en a pris par le moyen de la végétation. Outre cela, un extrême, comme je l'ai déjà dit, ſe corrige par un autre. Si à un terrein ſablonneux, & ſans conſiſtance, on mêle une terre argilleuſe, même une terre glaiſe que ſa ténacité rendoit infertile, la mixtion de ces deux terres naturellement invégétatives formera un très-bon terrein. Je voudrois pouvoir citer toutes les expériences que j'ai faites à ce ſujet & traiter plus à fond ces articles importans à l'Agriculture; mais j'ai lieu de craindre que cette lettre ne paroiſſe trop longue. Cependant je ne puis la finir ſans rendre compte d'un fait intéreſſant au ſujet des fumiers.

J'ai fait uſage, dans mon jardin, pendant pluſieurs années, de fumiers peu conſommés tels qu'on les employe ordinairement; & pour lors mes plantes ont toujours beaucoup ſouffert des attaques des plus dangereux ennemis de l'Agriculture, des chriſalides, des hannetons, nommés *mans*, eſpece de vers rongeurs qui ne donnent de ſignes de leur exiſtence que par le mal qu'ils font. Quelques obſervations me porterent à juger que les hannetons dépoſoient leurs œufs dans la fiente des animaux, & qu'elles étoient ainſi portées en terre dans le fumier nouveau. Ces réflexions dirigeant ma pratique, je me ſuis délivré du fléau dont je viens de parler. Depuis ſix ans, il n'entre dans mon jardin que des terreaux conſommés, débris de maſſes faites par lits alternatifs de boues de rue & d'herbes, de gazons, de feuilles & de fumier. Cet engrais dont toutes mes plantes & mes arbres ſe trouvent très-bien, me met à l'abri de ces accidens; & quoique les jardins de mes voiſins, qui font uſage de fumiers, ſoient remplis de mans & d'autres inſectes malfaiſans, je puis aſſurer qu'on n'en trouve pas un ſeul dans le mien, depuis que je ne fais uſage que de terreaux. J'ajouterai à cela qu'une prairie qui ſervoit de pâture aux vaches & chevaux, & que j'ai fait labourer pour ma culture de pommes de terre, ſe trouva tellement remplie de mans la premiere année que tout fut preſqu'entiérement dévoré. Depuis qu'il n'y vient plus de beſtiaux, il n'y a plus de mans.

On peut partout, & même avec économie pratiquer la même choſe pour les jardins, que n'eſt-il auſſi facile d'en uſer de même pour les champs d'une grande étendue !

J'ai vu, Monſieur, dans votre Gazette du 3 de ce mois, à la fin d'une Lettre que j'ai lue avec grand plaiſir & qui prouve le zele & les vues patriotiques & bienfaiſantes de M. de Liſle de Moncel, des marques obligeantes du ſouvenir & de l'amitié que veut bien me conſerver cet ancien camarade. Je ſaiſis l'occaſion de l'en remercier par la même voie & de l'aſſurer de ma reconnoiſſance. J'ai l'honneur d'être &c.

Signé, MUSTEL, Chevalier de S. Louis; de l'Académie & des Sociétés d'Agriculture de Rouen, Paris & Londres.

II.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 25 Novembre 1772, au Samedi 28 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 15, 20 liv. 15 ſ. à 26 liv. 10 ſ. *le ſeptier; idem* au Port de la Greve, de 24 à 27 livres. Le ſeigle, de 15, 16 l. à 16 livres 10 ſ.; l'orge, de 10 liv. 10 ſ., 11 liv. 5 ſ. à 12 l. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 25 Novembre 1772 au Samedi 28 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 21, 22 l. 10 ſ. à 23 l. 15 ſ.; *id.* au Port la Greve, de 24 à 27 liv. *le ſeptier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 2 Décembre 1772, de 51 à 52 l.; *idem* nouveau de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 49 à 50; *idem* nouveau, de 47 à 48; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg Saint Laurent, de 18 à 19 liv.; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 47 à 48; *id.* nouveau, de 45 à 46; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 2 Décembre 1772.*

		℔	ß	
Or de Portug. à . .		722	5	marc.
Du Mexique à . . .		716	6	marc.
Du Perou à		708	10	marc.
Les guinées à . . .		720	5	marc.
Ducats à		98	5	once.
Or fin à 23 k. 31 32.	. . . .	99	12	once.
Or à 20 karats à . .		83	15	once.
L'argent à 11 d. 20 g. à		53	16	marc.
Idem à 11 d. 10 gr. à		51	18 6	marc.
Piaſtres à		49	5	marc.

CHANGES DE PARIS, *du 2 Décembre 1772.*

Amſterdam	55 1/8 à 1/4	
Londres	30 15	16°,
Hambourg	184 1/2	
Madrid	15 6	
Cadix	15 3	
Livourne	96	
Gênes	94	
Lyon, *Saints*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1772.	. . . . .	*Mardi* 1.	*Mercredi* 2.
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	. . . . .	1385	1385 82 1/2 . .
D°. 16es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	295	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 28 Nov. 1772	Du Sam. p. le Lundi 30	Du Mardi 1 Décembre.
Meſſieurs	*Meſſieurs*	*Meſſieurs*
Goſſey, ſix prem. mois 1772. } J.	Certain, ſix prem. mois 1772. } F.	Viellard, ſix p. mois 1772. } G.
Clouet, *idem.* } J.	Thevenin, *idem.* } J.	Defrance, *idem.* } J.
Delarue pere, *id.* } J.	Delamotte, *idem.* } J.	Marſollier, *idem.* } J.
Lenoir, *idem.* } J.	Maſſon, *idem.* } J.	Cauchy, *idem.* } J.
Caron, *idem.* M.	. . . . .	Defays, *idem.* } J.
. . . . .	. . . . .	*Pour le Lundi 30 Nov.*
. . . . .	. . . . .	Creuzé, ſix prem. mois 1772. } E.
. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1771.

GAZETTE *D'AGRICULTURE*, COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 28 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

SUEDE.

DE STOCKHOLM, *le 2 Novembre.*

LE Département des Mines vient de faire une grande perte dans la perſonne de M. le Baron de Tilas, Sçavant très-verſé dans cette partie, ſi importante pour ce Royaume.

Sa Majeſté va parcourir nos Provinces pour reconnoître par Elle-même les maux produits par l'anarchie, & ſur-tout la ſituation des campagnes toujours plus opprimées ou plus négligées dans les troubles, afin de rétablir l'ordre & de relever toutes les parties de l'Economie rurale.

Les réglemens faits par l'Adminiſtration du nouvel établiſſement en faveur des pauvres ſont dignes de la plus grande attention. On y entrera, & on en ſortira librement. Sans charges trop pénibles, on y obtiendra toutes les commodités de la vie. La balance entre les intérêts des Pauvres & ceux de la Maiſon, penchera toujours en faveur des premiers. On préviendra les torts que le trop bas prix de la main-d'œuvre de l'Hôpital pourroit cauſer aux Ouvriers extérieurs du même genre. La Maiſon, les atteliers, les meubles, tout ſera de la plus grande ſimplicité, & adminiſtré avec toute l'économie poſſible, par des Directeurs annuels.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le 5 Novembre.*

La Chancellerie Danoiſe a fait publier que la peſte s'étant manifeſtée à Alep où pluſieurs vaiſſeaux n'ont pas laiſſé que de prendre leur cargaiſon, les Marchands euſſent à prendre des précautions rélativement aux retours de ces contrées.

La Baltique eſt ſemée de débris de navires naufragés. Un grand nombre de vaiſſeaux Danois, Suédois, Dantzickois, Hollandois, Anglois &c, ont été le jouet des tempêtes. Un navire parti de France pour Stockolm, a abordé à Mundaal, dans l'état le plus déplorable.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 8 Novembre.*

Le prix des denrées a conſidérablement baiſſé ici depuis quelque tems, la taxe du moins.

Les chaleurs ont aggravé les épidémies & les épizooties dans la Bohême. Les vers y dévorent les grains dans les granges ainſi qu'en Moravie. Les vendanges de Hongrie ont été très-abondantes, comme nous l'avons annoncé; à Bude 60 bouteilles de France ne ſe vendent que 34 ſous du même pays.

La Ruſſie-Rouge, aujourd hui ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, nous

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

promet l'avenir de grandes reſſources en grains, viandes, miel, cire &c. On travaille à des arrangemens relatifs au Commerce & aux Arts de cette Province.

De Virtemberg, *le* 11 *Novembre.*

Les vendanges ont été très-belles le long du Necker & du Rhin. Le foudre du meilleur vin du Necker ne ſe vend que 200 florins; le tonneau revient à 33 fl. Le foudre du vin du Rhin de cinq ans vaut 300 flor. Celui de l'année ſera de garde, à ce que l'on croit; il s'agit des bons crûs. Les petits vins ſeront à un prix modéré: c'eſt un grand bien pour le pays où l'on ne fait que de mauvaiſe biere, ainſi que ſur le Meyn &c.

De Francfort, *le* 13 *Novembre.*

Le Gouvernement de Saxe a équitablement levé la défenſe de diſtiller des eaux-de-vie de grains, mais en impoſant un droit ſur chaque pot de cette liqueur pour le rembourſement des deniers qu'il a diſtribués aux néceſſiteux.

Il a été ordonné, dans le Margraviat de Bade, aux Propriétaires de planter des aunes, des tilleuls, des chênes &c, le long des marais, des ruiſſeaux, des chemins &c, pour prévenir la diſette abſolue du bois. Cette Ordonnance doit être regardée comme une invitation & une inſtruction.

Il vient d'être défendu, dans l'Evêché de Munſter, à tout Payſan, Berger, Voyageur &c, ſous peine d'amende de 3 florins d'or ou de punition corporelle, de mener des furets & des chiens qui pourroient nuire au gibier.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel a défendu à ſes Sujets de laiſſer rien paſſer de l'abondante récolte de ſes Etats, dans ceux qui tiennent encore la circulation des denrées arrêtée.

La Chambre des Domaines & de la Guerre, établie à Magdebourg, a défendu aux Tiſſerands de la campagne de faire, ſans être Maîtres Tiſſerands à la Ville, des toiles de fil rayées de deux ou pluſieurs couleurs: cependant il leur eſt permis d'aller dépenſer de l'argent à mendier de l'ouvrage dans les Villes à Maîtriſes, & à en faire pour le profit des Maîtres. Il avoit été auparavant défendu aux Ouvriers qui ne ſont pas Paſſementiers en titre, de travailler en ce genre, en leur laiſſant néanmoins la liberté d'acheter ce droit de gagner leur vie.

Dans un grand nombre de Provinces d'Allemagne, on n'a voulu ni nourrir, ni employer, ni laiſſer mendier les pauvres, ni dans les Villes, ni ſur les chemins, ni autre part. Mais les campagnes ſont vaſtes & ouvertes; ils y exercent des brigandages affreux: le 19 Octobre, ils ont réduit en cendres la petite ville de Schmoelle près Géra.

ITALIE.

De Milan, *le* 1 *Novembre.*

Ces jours derniers, il a été annoncé par des affiches publiques que » S. M. toute occupée du bien public & de la proſpérité » de l'Etat, pour encourager les Manufactures, a daigné abolir & faire entiére» ment ceſſer, pour l'intérêt des Peuples, » le privilege de la fabrication du ſavon, » & les exemptions particulieres ci-devant » accordées à la Maiſon dite de *Joſeph*, & » rendre par conſéquent ce genre de Ma» nufacture libre à quiconque voudra l'en» treprendre à l'avenir, avec immunité de » tout droit tant ſur l'importation de la » ſoude que ſur l'exportation du ſavon fa» briqué dans le pays ». S. M. a également daigné déclarer » qu'au commencement de » l'année prochaine 1773, ceſſera le privi» lege de la fabrication des rubans de ſoie, » renfermé dans une ſeule main, ainſi que » l'application excluſive & unique d'une » machine qui multipliée peut procurer » une ſubſiſtance aiſée à un grand nombre » de familles, & peut-être s'étendre encore » avec un grand profit ſur pluſieurs objets » dont elle a été juſqu'à préſent divertie ».

De Livourne, *le* 3 *Novembre.*

Il eſt arrivé dans ce Port pluſieurs bâtimens chargés de grains, entr'autres deux Hollandois. Un bâtiment François a apporté à nos Négocians des lettres de Palerme par leſquelles on mande que le Roi de Naples

a permis l'exportation de cent mille ſacs de bled, & que pluſieurs navires en chargent dans les Ports de Sicile.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 17 Novembre.*

Une lettre de Tortola du 7 Septembre, porte que le 31 Août, un vent très-violent a fait aux Planteurs un tort de 20 à 30000 l. ſterl. Le 29 du même mois, un autre coup de vent avoit briſé quelques vaiſſeaux à S. Martin.

L'Iſle Saint-Euſtache, frappée du même fléau, ſouffre une extrême diſette de vivres. Le même déſaſtre eſt tombé ſur l'Iſle de Sainte-Croix.

On mande de la Jamaïque en date du 28 Septembre, que l'Iſle a été ravagée par un des plus terribles ouragans dont on ait conſervé le ſouvenir.

Les vents endommagerent en dernier lieu pluſieurs bâtimens ſur la Tamiſe.

Suivant les nouvelles de Reading dans le Berkshire, la hauteur des eaux n'y permet guéres la navigation : la riviere eſt plus groſſe à Oxford qu'on ne l'y a jamais vue.

La ſaiſon eſt ſi douce que les roſiers, les chevrefeuilles &c, ſont une ſeconde fois en fleurs, comme au mois de Juin, dans quelques jardins.

Les Iſles de Lewis, au nord de l'Ecoſſe, ont été attaquées de fievres malignes & putrides. Pour en arrêter les progrès, on a cru qu'il falloit couper les communications, former des cordons, & prendre en un mot toutes les précautions uſitées dans les maladies peſtilentielles. L'alarme étoit répandue dans tous les pays voiſins. On apprend que ces fievres, après avoir emporté beaucoup de monde, commençoient à ſe diſſiper vers la fin du mois dernier. On préſume qu'elles ont été cauſées par l'exceſſive quantité de harengs & autres poiſſons dont ſe ſont journellement nourris les Habitans qui, pour la plûpart, ne vivent que de harengs & de patates durant le tems de la pêche, attendu la rareté des grains & la diſette de pain.

S. M. a donné des ordres pour qu'il fût diſtribué, pendant l'hiver, du pain aux pauvres à Kew.

Il a été envoyé en Irlande des ordres très-ſéveres pour empêcher l'exportation des ſalaiſons, du bled, de la farine, du malt, excepté pour les garniſons du Domaine Britannique.

Une Société formée à Glamorgan, pour l'encouragement de l'Agriculture, a reçu 300 l. ſt. de ſouſcription annuelle, dans une Aſſemblée ; & l'on ne doute pas que ces fonds ne ſoient portés bien-tôt beaucoup plus haut.

La néceſſité de la Commiſſion projettée pour la réforme du Gouvernement de l'Inde a été généralement reconnue dans la derniere Aſſemblée de la Compagnie.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

Extrait d'une Lettre écrite de Dijon *le 14 Novembre à M. l'A. Roubaud, Auteur de la Gazette, par M. Maret, Docteur en Médecine, Secretaire Perpétuel de l'Académie de cette Ville.*

.....

» J'ai vu avec ſatisfaction que la méthode » de M. Maupin pour faire le vin, a eu, » ſous les yeux du Miniſtere même, un ſuc- » cès déciſif. Cette méthode qui eſt appuyée » ſur de très-bons principes me paroît très- » importante, & l'épreuve que j'en ai faite » a eu un ſuccès qui, à ce que j'eſpere, la » fera adopter peu à peu dans cette Provin- » ce. Mon vin de l'année derniere eſt ſenſi- » blement ſupérieur en qualité à ceux du » même canton, & autant que l'on peut en » juger dans les premiers momens qui ſui- » vent la récolte, il aura cette année la mê- » me ſupériorité ».

» Notre Province ſi juſtement célebre par » ſes vins, en produit auſſi qui ſont peut- » être inférieurs en qualité à ceux que don- » nent les vignobles des environs de Paris. » Nous avons des côteaux formés de tuf » pierreux, recouvert d'une couche plus » ou moins épaiſſe d'une argille blanchâtre » & un peu marneuſe. Les vignes dont ils » ſont complantés donnent un raiſin de l'eſ- » pece de morillons, dont le grain eſt ar- » rondi & la peau fort épaiſſe. La groſſeur » de ce raiſin & la multitude de grains qui

» le compoſent, s'oppoſent à ce qu'ils puiſ-
» ſent acquérir une parfaite maturité ; &
» preſque toujours la crainte de les voir
» pourrir ſur le cep force à les cueillir en-
» core verds. L'humidité du terrein & celle
» qu'entretient un feuillage épais, contri-
» buent à cette pourriture. Je me propoſe
» d'employer le moyen conſeillé par M.
» l'Abbé Rozier, pour prévenir ces incon-
» véniens, & de faire enlever une partie
» des feuilles, dès que le tems de la ven-
» dange approchera. Mais retenu par mes
» affaires à ſept lieues de mon domaine,
» je ne puis pas faire exécuter ſous mes
» yeux ce que je crois utile. Heureuſement
» qu'un de mes amis, homme d'eſprit,
» veut bien me remplacer. C'eſt lui qui a
» fait faire mon vin ſelon la méthode de M.
» Maupin, & qui eſt devenu un proſélyte
» zélé de cet Agriculteur. Le village de
» Chivre dont il eſt Curé touche celui de
» l'Abergement où eſt mon domaine, &
» mon ami s'applaudit d'avoir fait cette an-
» née ſon vin à la façon de M. Maupin ».

» D'après les détails dans leſquels je ſuis
» entré ſur le ſol de nos vignes & ſur la qua-
» lité de nos raiſins, vous ſen ez, M., que
» nos vins doivent être ſouvent très-verds,
» & que la fermentation doit être très-long-
» tems à ſe faire : auſſi cuvent-ils ordinai-
» rement 14 ou 15 jours. Il en réſulte que
» la macération de la grappe communique
» à la liqueur un goût déſagréable connu
» ſous le nom de goût de terroir ; & que la
» diſſipation de l'eſprit volatil dépouille le
» vin d'une partie de l'air fixe & du plogiſti-
» que qui lui donneroient du feu & de la dé-
» licateſſe. Auſſi nos vins ont ils de l'âpreté
» & le goût du terroir diſgracieux : ils ſont
» mats & plats. Dès-lors vous ſentez que
» rien n'étoit plus eſſentiel que d'adopter la
» méthode de M. M., & qu'en la ſuivant,
» je devois néceſſairement obtenir un vin
» plus potable. Je lui ai enlevé par ce moyen
» le goût de terroir, il n'a cuvé que quatre
» jours, ſa couleur eſt très-brillante & de
» deux à trois nuances plus foncée que celle
» des vins faits à la maniere ordinaire ».

» Cependant, M., je n'ai pu égrapper la
» totalité de mes raiſins, & l'on n'a ſoumis
» à cette préparation que ceux qu'on a fait
» bouillir pour les verſer dans les cuves. La
» difficulté de faire faire ce travail en grand
» par des gens qui n'en ont pas l'habitude,
» eſt la ſeule cauſe qui m'en ait empêché.
» Je ſuis perſuadé qu'il auroit encore boni-
» fié le vin, mais je me ſuis vu forcé par les
» circonſtances à ne faire qu'une partie de
» ce que j'aurois voulu ».

» Ainſi, M., quoique je n'aie pas exac-
» tement ſuivi les procédés de M. Maupin,
» je lui ſuis redevable d'avoir donné à ma
» récolte une meilleure qualité, & vous
» voudrez bien me permettre de lui en té-
» moigner ma reconnoiſſance. La plus douce
» ſatisfaction que puiſſe goûter un ami des
» hommes, eſt celle de faire le bien ; & M.
» M. peut ſe flatter d'avoir rendu un ſervice
» eſſentiel à la Société ».

» J'oubliois de vous dire que, les préju-
» gés s'élevant contre ma tentative, aſſu-
» roient que mon vin ne ſeroit pas de garde.
» Mais à en juger par la qualité préſente de
» celui que j'ai fait en 1771, j'ai lieu de
» préſumer qu'il ſe ſoutiendra plus long-
» tems que ceux de la même récolte. L'é-
» preuve de l'eſſai fortifie ma conjecture, &
» j'eſpere que le tems la réaliſera.....

» *P S.* La plante que votre Correſpon-
» dant de Seurre a dans ſon jardin, eſt le
» *phitolacca*, à ce que j'augure ſur la deſ-
» cription qu'il en a faite.....

De Colmar, *le 19 Novembre.*

Quoique nous ayons communément dans cette Province des automnes aſſez agréables, cette ſaiſon a été plus belle cette année que l'on n'auroit oſé l'attendre. Pendant plus de ſix ſemaines, il a fait un tems plus doux qu'au mois d'Avril & de Mai. Nous n'avons pas eu la moindre gelée blanche ; les arbres ont encore preſque toutes leurs feuilles, & les plaines ſont auſſi riantes qu'on puiſſe le deſirer. Si l'hiver ou les gelées du printems n'offenſent pas nos campagnes, nous avons la perſpective de la plus belle récolte que l'on n'ait jamais faite. Il eſt très fâcheux que la pourriture qui s'étoit miſe dans les raiſins au mois de Septembre, nous ait obligés de les cueillir dans les premiers jours d'Octobre ; on auroit pu les laiſſer ſur cep encore un mois & faire d'excellent vin, au lieu de vin médiocre : mais comme depuis pluſieurs années, on n'avoit fait que de très-mauvaiſes vendanges, on a préféré la quantité à la qualité. La meſure de vin nouveau, contenant 50 pintes, vaut depuis 4 juſqu'à 8 l.

DE LA ROCHELLE, *le* 13 *Novembre.*

Le coup de vent furieux qui, à la fin d'Août, ravagea les habitations des Cayes & cauſa tant de naufrages, n'attaqua que la bande du Sud de l'Iſle S. Domingue. La nuit du 2 au 3 Septembre, une tempête violente, un vent impétueux, & les débordemens des rivieres répandirent l'effroi & la dévaſtation preſque ſur toute ſa ſurface.

Le navire le *Daubenton*, Capit. Pierre Perrons, parti de cette Iſle le 11 du même mois, & arrivé ici le 9 du courant, nous a apporté la nouvelle de ce malheur. Nous en apprenons quelques circonſtances par une lettre du Cap du 11 Septembre. On n'y connoiſſoit à cette date que les dégâts de la partie du Nord. Nombre d'habitations ont ſouffert chûte de bâtimens, deſtructions de cafés & de vivres. Les poſitions différentes ont empêché que le mal ne fût par-tout porté au même degré. Le dommage le plus général conſiſte dans la perte de beaucoup de bananiers, & la couchée des cannes à ſucre. Le débordement, dans le quartier de Limbé, non ſeulement a renverſé des bâtimens, mais encore emporté la terre, malheur irréparable. La partie du Port de Paix a été très maltraitée; il y a, entr'autres, un Habitant dont on évalue les pertes à 200,000 liv.

Le quartier de S. Marc s'eſt encore plus reſſenti des terribles effets de cet ouragan; les digues de l'Artibonite ont été rompues; les eaux de cette riviere ſe joignant à celle de l'Eſterre ont inondé trois lieues de pays couvert d'un grand nombre d'habitations. L'eau a auſſi endommagé les indigoteries ainſi que les balles de coton emmagaſinées. Il a fallu, au milieu de ces déſaſtres, s'occuper à pourvoir de vivres les malheureux Negres qui ont perdu leurs patates, leurs volailles, & leurs petits effets. Si le vent eût duré plus long-tems avec la même force & la même direction, tous les navires qui étoient dans la rade de S. Marc auroient été jettés à la côte.

DE CHÂLONS-SUR-MARNE, *le* 17 *Novembre.*

M. Solo, Procureur de la Maiſon de Sainte Genevieve, a fait ſur les lapins nommés angolas, l'expérience ſuivante. Il a fait épiler de ces animaux deux ou trois fois dans un été, & de leur poil, il a fait faire une paire de bas d'un blanc de lait preſqu'auſſi beau que le coton fin. On ſçait que ces lapins ſont très-féconds & d'un entretien auſſi facile que ceux de l'eſpece ordinaire; mais leur ſoie, beaucoup plus douce, plus fine & plus blanche que celle de nos lapins, ſemble mériter une attention particuliere. La nudité de l'animal ne paroît pas le faire ſouffrir ou du moins influer ſur ſa ſanté. On croit que les moutons pourroient ſoutenir une pareille opération & que leur laine étant plus fraîche & plus déliée en ſeroit plus riche. Cette conjecture eſt, quant au dernier point, plus que vraiſemblable; mais il ne ſeroit guères poſſible de ſuivre cette méthode en grand, elle exigeroit trop de main-d'œuvre.

DE DUNKERQUE, *le* 17 *Novembre.*

Le 29 du mois dernier a été un jour fort déſaſtreux pour les Navigateurs dans nos mers. Un bâtiment de ce Port, commandé par le ſieur Joſeph Cherry, parti pour Londres, a eſſuyé un grand coup de vent près d'Yarmouth: une partie de ſa cargaiſon a été perdue. Le brigantin, le *S. Charles* de Dieppe, Capitaine Roger Levillian, parti de Malaga pour Amſterdam, chargé de limons, d'oranges &c, a été briſé ſur la côte de Dorſetshire; le Capitaine & quatre autres perſonnes de l'équipage ont été noyés, on n'a ſauvé qu'une très-petite partie de la cargaiſon. Un autre navire François, allant au Havre-de-Grace a été aſſailli d'un grand vent à la vue de Portſmouth &c.

DE PARIS, *le* 24 *Novembre.*

L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres a propoſé pour ſujet du Prix qu'elle doit donner à Pâques de l'année 1774, *quel étoit l'état de l'Agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République juſqu'au ſiecle de Jules-Céſar, relativement au Gouvernement, aux Mœurs, au Commerce?*

Dans la Séance de l'Académie des Sciences du 14, M. Portal devoit lire un Mémoire par lequel il prouvoit que dans l'âge avancé on pouvoit remédier à de mauvaiſes conformations ou les prévenir par l'uſage des corps, tandis que ces habillemens ſont nuiſibles dans la jeuneſſe.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Avis au Public.

1. La Ville de Sedan ayant été chargée de conſtruire des caſernes, pavillons & un hôpital militaire, vient, pour accélérer l'exécution de ce projet, d'être autoriſée par Arrêt du Conſeil & Lettres-Patentes en date des 29 Septembre & 21 Octobre derniers à emprunter en conſtitution de rentes au denier 20 ou à termes, ſoit des Regnicoles ſoit des Etrangers, juſqu'à concurrence de 300,000 liv. & à obliger, affecter & hypothéquer à cet emprunt non-ſeulement tous les biens & revenus patrimoniaux & d'octrois de lad. Ville & des ſeize Villages dépendans des Principautés de Sedan & Raucourt, *mais encore généralement tous les biens meubles & immeubles des Habitans de ladite Ville & deſd. Villages ſans exception, reſtitution ni réſerves quelconques, & d'en paſſer contrats.*

Il y a, au moyen de ces Arrêt & Letrres-Patentes, toute sûreté pour les Prêteurs. Les intérêts ſeront payés exactement aux échéances au domicile qu'ils indiqueront.

On pourra s'adreſſer à M. Huſſon, Maire à Sedan, ou au Greffe de l'Hôtel-de-Ville; & a Paris à M. le Marié au Bureau Général des Eaux & Forêts, rue des Bons Enfans; ou à M. Dupré, Notaire, rue S. Honoré, vis-à-vis celle de Grenelle. On donnera communication des Arrêt & Lettres-Patentes.

Il ſera procédé le 21 Décembre prochain en l'Hôtel-de-Ville de la même Ville à l'aliénation pour 17 années conſécutives qui commenceront le 1 Janvier 1773 d'un octroi établi par réſultat du Conſeil Souverain de cette Ville du 13 Décembre 1654, conſiſtant en 17 l. 10 ſ. par piece d'eau-de-vie, & 3 l. par piece de vin de la conſommation de ladite Ville & dépendances.

Le lendemain 22 du matin & de relevée à l'adjudication pour ſix années d'autres octrois établis par Arrêt du Conſeil du 20 Octobre 1769, perceptibles aux entrées deſd. Villes & Villages ſur l'eau-de-vie, le vin, la biere, le bois, le charbon, le foin, l'huile & autres objets détaillés en cet Arrêt.

Prendre les communications & éclairciſſemens néceſſaires au Greffe dudit Hôtel-de-Ville de Sedan.

2. La Ville de Bayonne ayant des dettes à acquitter, & des ouvrages publics à faire, paſſera le bail de ſes octrois & autres revenus le 9 Décembre prochain; les encheres doivent être faites, non par ſommes, mais par tems de durée & de jouiſſance du bail & à la moins dite, à la condition par l'Adjudicataire de fournir, à différentes époques, la ſomme de 360,000 l. une fois payée, & en outre celle de 60,000 l. par an pour ſubvenir aux charges locales, ces ſommes formeront le prix & l'acquiſition du bail. C'eſt une occaſion favorable de placer avantageuſement de l'argent; elle ne ſera pas moins sûre, puiſqu'on ſe payera par ſes mains.

On pourra s'adreſſer pour de plus grands éclairciſſemens au Greffe de l'Hôtel-de-Ville de Bayonne; à Paris à M. *Dulivier*, Député au Conſeil de Commerce, rue S. Nicaiſe; & à MM. les Officiers Municipaux des Villes de d'Ax, Tartas, Saint-Sever, Montdemarſan & Orthez.

II.

Avis concernant la Pépiniere de Sens.

Le ſieur Sauvalle & Compagnie, de la Société Royale d'Agriculture, rue Couverte à Sens, avertiſſent le Public qu'ils tiennent tous les poiriers, pommiers, pruniers, pêchers, abricotiers, cerifiers, amandiers, neffliers, noiſettiers, aveliniers, figuiers, coignaſſiers des eſpeces les meilleures & les plus recherchées; de petits plants de bouleaux, marſault, ſycomore, érable, charmille, épine, ormille, chêne, frêne, troëne pour former des paliſſades; bois de Sainte Lucie, aulne; des petits plants & des boututures choiſis de peupliers d'Italie ou de Lombardie depuis 3 pouces juſqu'à 8 pouces de tour dont on peut faire des avenues qui marquent dès la premiere année, à très-juſte prix; des peupliers de Caroline dont les feuilles portent juſqu'à 15 pouces & ſe conſervent juſqu'aux fortes gelées; peupliers de Canada à bois quarré, peupliers de Canada à bois rond, peuplier Suiſſe qui s'éleve partout & qui vient de boutures, peuplier d'Athènes, peuplier blanc de Hollande ou ypreaux en grands plants très-beaux, peuplier de Virginie à feuilles odorantes en grands & petits plants & boutures; de petits

plants de mûriers roſes d'Italie au millier ; de grands plants de même eſpece ; des mûriers blancs pour la nourriture des vers à ſoie ; ormes, frênes, ſycomores, accacia à fleurs blanches, en grands plants ; épinevinette de Canada à gros fruit, épinevinette à fruit bleu, ancien à fleur roſe, arbuſte d'Amérique qui fleurit deux fois l'an ; alaternes à feuille argentée, à feuille dorée, à grande feuille ; albergiers, aliſiers, althea panachés à fleurs rouges, violettes & blanches ; amandier nain des Indes, poiriers, pruniers, ceriſiers, meriſiers, épines, pêchers, ronces à fleurs doubles ; amélanchiers, arbres de Judée, tuya, pourpier de mer, azeroliers, bagnaudiers ; bigonia, arbuſte grimpant à très-belles fleurs ; bonduc ou chicot des Indes, arbre très-rare ; buis panaché, buiſſon ardent, buplevrum, ceriſiers à grappes, châtaignier greffé, maronnier, chevrefeuille toujours verd, chevrefeuille précoce, chamœceraſus, trifoliun, ébénier, ébénier à larges feuilles, coignaſſiers de Portugal, cornouiller à fruit blanc, cornouiller panaché, cyprès, épine royale à feuilles d'arboufier, à feuilles luiſantes, à feuilles d'érable, pinchault, argot de coq ; érable à côte marbrée de Penſilvanie, à feuilles de tilleul, érable ſucré de Canada à feuilles de frêne, érable plâne de Virginie ; frêne à fleur, frêne d'Eſpagne à feuilles de noyer, frêne de Caroline, frêne noir ou bois dur de Canada, acacia, acacia de Sibérie, indigo, vernis, aulnes à feuilles blanches en deſſous, azeroles de Canada, aloës, bois joly, boules de neige, catalpa, ceriſiers de Provence, de Montmorency, de Hollande, de Portugal, toutes blanches d'Angleterre, d'Artois ; précoces, tardives, griottes, chiendent panaché, marjolaine à odeur de citron, cornouiller de Canada à fruit blanc, pin maritime, cotonaſter, crapeaux d'Egypte, cornouiller de Virginie, Dierville, érable plâne, de Crette, de Montpellier ; framboiſiers blancs & rouges, de Canada ; fuſain à larges feuilles, les fraiſes de différentes eſpeces, genet d'Eſpagne, groſeiller à un grain violet, grenadiers, geranium, if, jaſminoïdes très jolis arbuſtes, jaſmins, laurier Alexandrin, amandier de S. Antoine, franc, lilas blancs, rouges, lilas de Perſe, laurier thim, laurier roſe à fleur ſimple, à fleur double très-rare, lys jaune, marſault panaché, maronnier panaché, pavia, micocoulier, noyer de S. Jean, noyer de Virginie, olivier, olivier de Bohême, ptelea, ſtaphilodendron, peryploca, toutes les eſpeces de pervenche, 4 eſpeces de platanes magnifiques, ragouminier, rhamnoïdes, romarin, roſes à la Reine, roſes panachées, roſes des quatre ſaiſons, & quantité d'autres ; ſapins, ſauges panachées, pluſieurs eſpeces de ſaules ; ſymphoricarpos, ſyringa, ſyringa nains, ſaules, paraſol d'Orient, ſecuridaca, ſycomore panaché, ſorbiers des oiſeaux, arbres très-agréables par leurs fruits en grappes rouges qui attirent les grives & qui font un effet charmant dans les avenues, les boſquets & les remiſes ; ſorbiers de Laponie, ſolanum panaché, ſpirea, ſureau à feuille de perſil, ſureau à grappes rouges, ſureau de Canada très-beau, ſumac à fruit verd & à fruit violet, tamariſe, tacamahaca ou baumier du Pérou, tilleul d'Amérique à très-grandes feuilles, viorne de Canada, vigne vierge & quantité d'autres eſpeces & variétés.

On donne dans cet établiſſement dans lequel il regne beaucoup d'ordre, les véritables eſpeces d'arbres ſoit en fruitiers ſoit en arbres étrangers & arbuſtes, & les ſoins qu'on prend pour faire parvenir les arbres à leurs deſtinations aſſurent aux Entrepreneurs la confiance publique.

On peut s'adreſſer à Sens au S^r Sauvalle ; & à Paris à M. de la Montagne, Huſſier-Priſeur, rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Geoffroy-Laſnier.

On y trouvera une collection de vignes de table, de vignes propres à faire le vin & des vignes les plus rares.

Raiſins de table. Chaſſelas blanc doré ; chaſſelas blanc muſqué, cioutat eſpece de chaſſellas excellent à feuille de perſil, chaſſelas violet, muſcat d'Alexandrie, muſcat blanc, muſcat rouge, muſcat violet, muſcat noir, raiſin précoce de Juillet, malvoiſie, normain Suiſſe ſur lequel on trouve des grains noirs, rouges, blancs, blancs & noirs.

Raiſins très-rares. Cornichon blanc, cornichon rouge, groſſe perle, gros olivet rouge, petit olivet blanc, gros corinthe, petit corinthe ſans pepin, Saint-Michel, panſe muſcade d'Eſpagne.

Raiſins à faire le vin. Aouche blanche, aouche noire, épicier, fromenté blanc, fromenté rouge, gamet, gouas blanc,

gouas noir, malvoiſie, meilleran, meſlier blanc, meſlier noir, meſlier rouge, normain, pinəau, plant de Roi, ſamoireau, teinturier dont on ſe ſert pour charger le vin en couleur, bourdelais ou verjus, vigne de Canada, curioſité.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 18 Novembre 1772, au Samedi 21 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 20, 24 à 28 liv.; *le ſeptier; idem* au Port de la Greve, de 20 à 26 livres. Le ſeigle, de 14 l. 5 ſ., 15 l. 10 ſ. à 16 l. 10 ſ.; l'orge, de 10 liv. 10 ſ., 11 à 11 liv. 10 ſ. auſſi *le ſeptier.*

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 18 Novembre 1772 au Samedi 21 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 20, 21 l. 10 ſ. à 23 l. 10 ſ.; *id.* au Port la Greve, 22 liv. *le ſeptier.*

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 25 Novembre 1772.*

	H	B	
Or de Portug. à . .	722		marc.
Du Mexique à . . .	716		
Du Perou à	708		
Les guinées à . . .	720		
Ducats à	98		once.
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99	10	
Or à 20 karats à . .	83	10	
L'argent à 11 dn. . . 20 g. à	53	15	marc.
Idem à 11 dn. 10 . . gr. à	52		
Piaſtres à	49	2 6	

CHANGES DE PARIS, *du 25 Novembre 1772.*

Amſterdam	55 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$
Londres	31
Hambourg	184 $\frac{1}{2}$
Madrid	15 5 6
Cadix	15 3 6
Livourne	96 à $\frac{1}{4}$
Gênes	94 à $\frac{1}{4}$
Lyon, *Saints*	au pair.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	*Lundi 23.*	*Mardi 24.*	*Mercredi 25.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1345 55 60 . .	1355 52 $\frac{1}{2}$ 50 .	1355 57 $\frac{1}{2}$ . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	290	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 21 Nov. 1772	Du Lundi 23.	Du Mardi 24.
Meſſieurs	*Meſſieurs*	*Meſſieurs*
Goſſey, ſix prem. mois 1772. } G.	Creuzé, ſix prem. mois 1772. } D.	Viellard, ſix p. mois 1772. } F.
Caron, *idem.*	Certain, *idem.* E.	Defrance, *idem.*
Clouet, *idem.* } J.	Thevenin, *idem.* F.	Marſollier, *idem.* } J.
Delarue pere, *id.* } J.	Delamotte, *idem.* } J.	Defays, *idem.*
Lenoir, *idem.*	Maſſon, *idem.*	Cauchy, *idem.* M.
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1771

GAZETTE *D'AGRICULTURE,* COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 21 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le* 30 *Octobre.*

LA proteſtation des huit Actionnaires de la Compagnie Aſiatique eſt moins contre la nouvelle convention que contre le dernier choix des Directeurs. Comme ces débats tournent au détriment du commerce, on travaille à étouffer cette méſintelligence, inconvénient ordinaire des Compagnies de ce genre.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN, *le* 31 *Octobre.*

On a établi dans les Provinces démembrées de la Pologne non-ſeulement de nouvelles poſtes mais encore des chariots couverts, très-commodes pour les Voyageurs, & avec sûreté pour leur perſonne, leurs effets &c.

On dit que la Foire de Francfort-ſur-l'Oder ſera transférée ici, & qu'elle ſe tiendra dans la Place de Frédéric, que l'on aggrandira de maniere à en former une des plus vaſtes de l'Europe.

La Douane du Port de Dantzick eſt entre les mains d'un François à qui elle eſt affermée pour la ſomme de 200,000 ducats. Il ne faut pas juger de ſon produit, comme on le dit dans une foule de papiers, par ce qu'elle a rendu en quinze jours (70,000 fl. Polonois), parce que le cours du commerce a été arrêté, & que les navires ont été long-tems retenus dans ce Port.

On mande de Potſdam que la nouvelle pompe du ſieur Frédéric Jury (ci-devant annoncée) a le plus grand ſuccès. Un Artiſte du pays du Gex a préſenté un autre modele en concurrence; mais il avoit été prévenu par M. Jury dont la machine paroît d'ailleurs préférable à la ſienne.

DE PRAGUE, *le* 31 *Octobre.*

La diſſenterie continue ſes ravages, l'épizootie ne s'affoiblit pas, les ſouris dévorent les ſemailles d'hiver & la récolte prochaine. Comme les vivres ſont rares & chers, on dit aujourd'hui que la récolte n'a pas été auſſi bonne qu'on s'en étoit flatté; il faudroit dire qu'il étoit reſté beaucoup de terres incultes, & qu'il n'y a plus de commerce.

Guillaume Muller, Jardinier de cette Capitale, a élevé ici un aloë de la plus grande eſpece de ceux que l'on cultive en Amérique. Quoique jeune, cet aloë eſt à préſent en fleurs; il a 29 pieds de haut avec 45 branches toutes fleuries.

DE DRESDE, *le* 3 *Novembre.*

Les inondations qui, dans les dernieres

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

années, ont déſolé les campagnes des environs de l'Elbe, ont obligé les Propriétaires à des recherches & à des efforts pour réparer ces pertes. La pratique la plus généralement ſuivie, ç'a été de fumer, ſurtout dans le ſaiſons ſéches, avec de la fiente de pigeon & de poule, les prairies ſituées dans les lieux bas, & les terreins élevés avec de la bourbe d'étang & du fumier de vache. Les prairies dont on eſt parvenu à abaiſſer la ſurface ont beaucoup mieux proſpéré que les autres, quelqu'eſpece de fumier qu'on y ait employé. On a obſervé de ne faire paître ni brebis ni moutons dans celles où l'on avoit répandu de la cendre au printems, parce ces animaux léchent les parties alkalines, & en empêchent ainſi l'effet. On ne fume les prairies que vers la fin de l'automne, lorſqu'on ſe ſert de crotin de poule ou de pigeon, ou de fumier de vache ou de brebis, parce qu'il faut que l'humidité en diſſolve les parties alkalines & huileuſes.

De Munich, *le 3 Novembre.*

Les campagnes ſituées ſur les bords du Danube ſont infeſtées de ſouris. A ce fléau, il s'en eſt joint un autre ; ce ſont des vers gris à tête blanche qui rongent les ſemences. On en a vu autrefois de ſemblables, mais qui ſe jettoient ſur l'herbage ſans attaquer le grain. La Société Economique de cet Electorat contribuera certainement par ſes ſoins, ſes recherches, ſes expériences, ſes inſtructions à diſſiper ces fléaux ſi funeſtes à l'Agriculture ; il faut eſpérer que notre Académie comblée de bienfaits par le Souverain la ſecondera.

De Hall, *le 3 Novembre.*

Les outardes ont déſolé, cette année, les plantations de choux, de colſat, de ſeigle, de froment &c. On en a tué qui avoient dans leur geſier, plein un chapeau de cœurs des choux. Il faudroit des chaſſes concertées & générales pour détruire ces animaux, parce qu'ils chaſſent eux-mêmes en regle, avec des ſentinelles chargées de donner avis des dangers à la troupe. Mais les perſonnes à qui la chaſſe eſt réſervée en tirent à peine au fuſil.

De Hildesheim, *le 1 Novembre.*

Le ſieur Rolland, ancien Réfugié François, après avoir fondé une Maiſon pour l'éducation des jeunes Demoiſelles Luthériennes, a terminé ſa carriere en en établiſſant une ſeconde dans laquelle cent jeunes-gens ſeront formés aux Arts méchaniques & aux connoiſſances du Citoyen. Il a aſſuré aux Demoiſelles de la premiere Maiſon une dot pour les marier.

De Lohr (*dans l'Electorat de Mayence*), *le 7 Novembre.*

Nos quatre Foires ont été renvoyées à des époques plus reculées. En même tems la Régence a établi trois Marchés de beſtiaux. Notre Ville eſt très-bien ſituée pour le commerce ; il n'y faut que de l'encouragement, & l'applaniſſement des obſtacles que de petites Villes libres, ſans induſtrie quelquefois & ſans territoire, oppoſent aux débouchés avantageux en taxant à volonté les denrées qui ont beſoin d'elles. Ces petites Républiques ſe reſſentiront beaucoup de la criſe actuelle.

De Teigt (*dans l'Evêché de Munſter*), *le 8 Novembre.*

Il s'eſt tenu pour la premiere fois dans cette Ville uu Marché de beſtiaux le lendemain de la Touſſaint. La Veſtphalie en nourrit de très-bons ; phyſiquement elle ne manque pas de débouchés : mais le partage du pays en une infinité de petits Etats intercepte de toutes parts de maniere ou d'autre la circulation.

ITALIE.

De Florence, *le 27 Octobre.*

Un Curé de ce pays (M. Forzoni Accolti) avoit donné l'hoſpitalité à un Etranger qui ſe diſoit Américain : celui-ci, par reconnoiſſance, lui a enſeigné deux remedes l'un contre la teigne, & l'autre contre la rage. Le premier a réuſſi à merveille

dans plusieurs épreuves que l'on en a faites. Si le second répond à celui-là, ce sera un grand secours pour l'humanité.

DE LIVOURNE, *le 27 Octobre.*

Il est entré dans ce Port plusieurs navires chargés de grains. Le navire Anglois, le *Nancy*, y est arrivé de Cronstadt en quatre-vingts jours avec une cargaison de farine, de seigle &c, pour l'armée Russe dans le Levant. Le bâtiment, le *S. Antoine-de-Padoue*, sous pavillon Anglois, a apporté d'Alger en vingt jours, du bled, de l'orge, des feves &c, pour cette Place. La frégate de guerre de S. A. R., *l'Autrichienne*, a pris un bâtiment Barbaresque qui avoit avec lui un bâtiment marchand chargé de grains, de cire &c. Elle les a laissés en Sardaigne pour courir sur un autre Corsaire.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 3 Novembre.*

S. M., de l'avis de la Junte du Commerce, a accordé à D. Fernand Gasparro, Italien d'origine, & Compagnie, différens privileges, franchises, exemptions, en récompense de ce qu'il a établi dans la ville de Murcie, des machines & des tours pour filer & organsiner les soies à la maniere du Piémont, avec la liberté d'en établir dans d'autres endroits, & avec l'expectative de la préférence lorsque l'exportation de la soie à l'Etranger sera permise.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, *le 7 Novembre.*

Nous apprenons du Canada que le Gouverneur de Quebec a défendu toute relation de commerce avec les Indiens, parce qu'ils ont détruit plusieurs plantations & enlevé quelques Marchands.

Les avis de la Caroline septentrionale portent que le Gouverneur Martin travaille efficacement à rétablir l'ordre & la paix dans les parties occidentales de la Province.

A la Foire de Neucastle, il y a eu beaucoup de bétail, & il s'est vendu cher; il y a eu aussi beaucoup de chevaux, & ils ont été à bas prix. Celle de Birmingham a été considérable en houblon & autres objets importans, les ventes y ont été fortes.

Une lettre de Newport dans le Monmouthsire porte que le pays a été inondé, & qu'il a souffert des dommages incroyables. Quelques personnes ont péri. Un grand nombre de moutons, de brebis, de chevaux a été noyé. La haute mer & l'impétuosité des vagues ont endommagé le Port de Porsmouth. Plusieurs bâtimens ont été obligés de rentrer dans différens Ports pour se radouber.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, *le 10 Novembre.*

L'importation du bled est depuis quelque tems très-considérable: du 21 au 31 Octobre, il en est entré 28,760 charges tirées de Barbarie, de Sicile, de Sardaigne & d'Italie. Dans le même intervalle, il est arrivé 6260 charges de feves & autres légumes, 1360 quintaux de haricots, 800 charges d'orge, 4655 milléroles d'huile, sans parler de deux cargaisons destinées pour le Languedoc. Le nombre des bâtimens François a été de 129, & celui des bâtimens Anglois de 26.

La pêche de la morue nous fournit abondamment; il en est revenu dans le même tems dix-neuf bâtimens, la plûpart de Grandville, quuelques-uns de S. Malo, les autres de divers Ports. Ils n'ont pas apporté moins de 74,500 quintaux de morue, sans parler de l'huile.

Le *Phénix* & le *S. Nicolas* sont revenus du Cap & de la Martinique; le *Mercure* & le *Solide* sont partis pour cette derniere Isle.

Du 21 Octobre au 3 Novembre, il est sorti 110 bâtimens François & 54 Etrangers. Plusieurs sont destinés à des traites de grains.

Diverses récoltes, entr'autres celle des amandes, ont été très abondantes en Italie.

MM. les Maire, Echevins & Assesseurs, & Députés de la Chambre du Commerce

ont fait avertir Mrs. les Armateurs d'informer le Bureau des Claſſes des armemens qu'ils feront pour cette Colonie un mois avant la déclaration qu'ils ſont obligés de faire au même Bureau.

Le ſieur Menager, Marchand Cafetier, rue de la Comédie, continue avec ſuccès & approbation, la fabrication & la vente du café de chicorée. Cette découverte, publiée par la *Gazette du Commerce*, a été reconnue très-ſalutaire par pluſieurs Facultés de Médecine. Ce café eſt agréable au goût, purifie le ſang, facilite la digeſtion, amortit les aigreurs &c. Le ſieur Menager le vend quarante-cinq ſous la livre; une livre de ce café fournit autant que trois livres de café ordinaire.

De Bordeaux, *le* 10 *Novembre.*

On avoit lieu de craindre que l'ouragan qui a ravagé les Cayes n'eût pas épargné nos autres Iſles. Il a en effet enveloppé une très-vaſte étendue de mer dans ſon tourbillon. Il eſt certain que pluſieurs Iſles Angloiſes en ont prodigieuſement ſouffert, entr'autres S. Criſtophe, Antigoa, la Dominique. Le même déſaſtre a menacé les Iſles de Montſerrat, de la Guadeloupe, de la Deſirade, de Marigalante &c. On ſçait que les Iſles de la Grenade, de S. Vincent &c, ont été épargnées. Il eſt arrivé pluſieurs navires de ces mers dans le courant d'Octobre, & les prix des marchandiſes n'ont pas augmenté depuis le 7 Octobre; depuis cette époque ils ne changent pas.

Les prix des grains ſont toujours les mêmes. Les eaux-de-vie ſont à 100 liv. les 32 veltes.

De la Rochelle, *le* 11 *Novembre.*

Le feu a derniérement conſumé un bâtiment conſidérable à l'Auziere. La mer qui couvroit le chemin de Nieul à ce lieu, très-dangereuſe dans les hautes marées & où il a péri pluſieurs perſonnes, retarda beaucoup les ſecours que les Habitans de Nieul s'empreſſoient d'y porter. Cette circonſtance ranime le zele pour le bien public, & l'on eſpere que la levée ne tardera pas à être réparée.

Les marchandiſes de l'Amérique ſont toujours au même prix. Les grains ne varient pas ſenſiblement dans les Marchés voiſins. Les eaux de-vie qui, le 20 Octobre, rouloient de 134 à 138 livres, les 27 veltes, ſont deſcendues à 105 l.: l'importation & l'exportation en augmentent de jour en jour.

De Breſt, *le* 11 *Novembre.*

Les eſſais faits pour conſtater la ſalubrité ou l'inſalubrité de l'eau de la mer en leſt, n'ont pas un ſuccès qui accrédite cette méthode. L'invention dont on fait actuellement l'épreuve en mer pour garantir l'eau de la corruption eſt fort ſimple, car elle ne conſiſte qu'en une compoſition d'une ſalubrité reconnue, contenue dans un petit vaſe au fond du tonneau, & dans une eſpece de grillage qui, en tenant lieu de bondon, y inſinue des courans d'air, ſans laiſſer une iſſue à l'eau, lorſqu'elle eſt agitée. Ainſi elle n'entraîneroit aucun embarras, elle épargneroit au contraire des ſoins; & la dépenſe en ſeroit très-légere.

De Paris, *le* 17 *Novembre.*

On a trouvé dans un mur d'un Palais de cette Capitale un crapaud vivant qui devoit y être enfermé depuis trente ans. On a vu dans les Affiches de Montpellier de cette année, qu'en coupant une pierre de taille, on y avoit trouvé un ſerpent en vie. Ces faits fourniſſent matiere à dés réflexions dont on pourroit retirer quelqu'utilité.

Le ſieur *Jean-Chriſtien Clauſſ*, natif de Dreſde, montre, dans cette Ville, le modele d'un pont de bois qu'il appelle la *huitième merveille du monde*. Ce pont doit être conſtruit en bois, ſans piliers, ſur le Dery en Irlande; il ne doit avoir qu'une ſeule arche de la longueur de 900 pieds ſur 45 de largeur. Il ſera élevé de 70 pieds pour qu'un vaiſſeau puiſſe paſſer par-deſſous commodément. On y pratiquera quatre chemins, deux pour les caroſſes & deux pour les gens à pied. Au-deſſous, vers le milieu, il y aura une machine hydraulique qui répandra de l'eau ſur-tout le pont. Cette piece a, dit-on, paru la meilleure des trois qui ont été couronnées ſur 300 préſentées pour être conſtruites en Irlande. Le modele fait en petit a 19 pieds de longueur ſur 10 pouces de large, en ſorte que le quart d'un

pouce indique un pied. Ce morceau curieux eſt compoſé de onze mille pieces de bois qui contiennent 148212 pieds, de 12000 vis de fer, & de 304 fenêtres &c.

L'Auteur montre divers plants de ponts à conſtruire ſur la Seine ou ſur d'autres rivieres d'une ſeule arche & ſans piliers &c. Il loge à *l'Hôtel d'Eſpagne*, *rue Dauphine*.

Le tirage dc la Loterie Générale s'eſt fait le 15 du préſent mois ; le gros Lot de 24000 livres eſt échu au numéro 943163 ; & le ſecond Lot de 8000 livres eſt échu au numéro 900058.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Réponſe aux queſtions ſur la culture des navets.
A Colmar, le 15 Octobre 1772.

Monsieur,

J'ai lu dans votre Gazette, N°. 81, la queſtion que l'on vous fait ſur la culture des navets. Comme cette eſpece de légume eſt d'une très-grande utilité dans les campagnes, & qu'on en cultive beaucoup dans cette Province, j'ai cru vous faire plaiſir de vous dire ce qui ſe pratique dans ces environs.

Nous avons de trois ſortes de navets, les uns ſont plats, de l'épaiſſeur d'environ 2 pouces, & n'ont qu'une racine longue qui s'enfonce dans terre, & dont le navet qui eſt ſur la ſuperficie de la terre tire ſa nourriture : cette eſpece ſe ſeme dans les terreins humides au printems, & on en mange dès le mois de Juillet, mais ils ſont toujours un peu amers.

La même eſpece ſe ſeme auſſi après la la moiſſon : dès que les Laboureurs ont recolté les premieres orges, ils paſſent la charue & ſement des navets qui parvien-à leur maturité au mois d'Octobre ; on peut même les laiſſer en terre juſqu'aux premieres gelées.

Il y a une autre eſpece de navets qui deviennent gros & longs, qu'on ſeme auſſi après la moiſſon ; quand l'automne eſt belle, on en récolte des quantités prodigieuſes, qui ſervent admirablement pour la nourriture des hommes ainſi que celle des bêtes à corne qu'ils engraiſſent beaucoup.

Cette derniere eſpece de navets ſe ſeme ſur tout dans les chenevieres : avant de tirer le chanvre, on y jette de la graine de navets, qui s'enterre par l'arrachement du chanvre, & par le foulement des perſonnes qui font cette opération. Ces ſortes de navets ſont doux & délicats, ce que j'attribue à ce que le chanvre qui a précédemment occupé le terrein, en a tiré toute l'amertume.

Une troiſième eſpece de navets, ce ſont des navets de France un peu bruns, fort délicats, & qui paſſent l'hiver en terre ; on en mange même au printems.

Toute terre eſt bonne pour les navets des deux premieres eſpeces, quand elle n'eſt pas abſolument appauvrie ; mais plus la terre eſt meuble & graſſe, plus les navets deviennent gros & tendres ; j'en ai eu l'année derniere qui ont peſé juſqu'à ſix livres : il leur faut de l'air & ils viennent bien en pleine campagne ; quand ils ſont trop à couvert, ils pouſſent beaucoup en feuilles & ne pomment pas, ce qui arrive auſſi quand on les ſeme épais ; alors on a ſoin de tirer ce qu'il y a de trop juſqu'à la diſtance d'un pied ou deux, ce qui doit ſe régler ſuivant la bonté du terrein qui doit les nourrir, lequel doit être plat & uni.

Il ne faut point de fumier aux navets, pourvu que la terre ait été fumée l'année précédente, ou l'avant derniere ; mais ils doivent être ſarclés, ce qui ſe fait avec un outil courbe & tranchant, pour couper & déraciner les mauvaiſes herbes ; il faut même cerner la terre autour du navet qui ne veut pas être enterré. On peut en ſemer tous les deux ans dans la même terre, & dans les chenevieres tous les ans. A l'égard des navets de France, ils ſe ſement dans les jardins.

Lorſqu'on tire les navets vers la Touſſaint, quelquefois à la mi-Novembre, on en coupe les feuilles juſqu'au cœur, pour les donner aux beſtiaux, non pas pourtant à diſcrétion, parce qu'ils en mangeroient tant qu'ils en creveroient : on met en cave les plus beaux navets pour les manger pendant l'hiver, & quant aux autres, on fait un ou pluſieurs trous (dans un terrein qui n'eſt pas ſujet aux inondations) de 3 à 4

pieds de profondeur, on le garnit de paille de ſeigle, & on y met les navets qu'on recouvre de paille, & enſuite de terre en pointe pour que l'eau découle & ne pénétre pas le trou: cela ſert pendant l'hiver à nourrir les bêtes à corne auxquelles on les donne parmi le regain, coupé par tranches: on engraiſſe de cette façon beaucoup de bœufs dans ces environs, & les vaches en donnent de bon lait en abondance.

I I.

Obſervation ſur le papier.

Le papier auſſi eſt un objet ſur lequel il devient aſſez important de porter un eſprit d'économie. En Italie & en Allemagne, des Naturaliſtes induſtrieux viennent d'eſſayer de remettre en honneur dans cette fabrication des feuilles de plantes & des écorces d'arbres; ils étoient bien fondés à croire que ces matieres macérées, battues, réduites en pâte, formeroient enſuite, après avoir acquis de la conſiſtance, une ſorte de papier; & en effet leurs eſpérances n'ont point été trompées. Nous avons parlé derniérement du papier de végétaux fabriqué en Allemagne par M. Schoeffer. M. Matani en avoit déjà fait en Italie. Ce Papier eſt à meilleur marché, & s'il n'eſt peut-être pas encore de la meilleure qualité, on gagnera du moins à s'en ſervir dans les uſages les plus communs.

Puiſque nous étendons tant l'emploi de cette marchandiſe, il convient de chercher à en multiplier la matiere. Nous avons pris des Chinois les *papiers meublans*, peut-être pourrions-nous encore emprunter plus fructueuſement de ces Peuples, les *papiers habillans*, ſi nous parvenions à mieux connoître leurs opérations & leurs ſecrets: leur papier de ſoie s'emploie en habillemens divers. Le bas prix de la main-d'œuvre du papier en comparaiſon de celui de la main-d'œuvre de la toile, rendroit ſans doute ce premier genre de vêtement très-profitable, ſi cet avantage n'étoit pas détruit par ſon peu de durée.

L'idée des habits de papier ne doit pas paroître plus étrange que celle de faire du papier d'écorce d'arbre, puiſqu'on fait de ces habits comme on fait de ce papier. Mais on préſumera que des vêtemens de papier ne réſiſteroient point à la pluie, à toutes les injures du tems, aux frottemens les plus ordinaires &c: cependant il eſt à croire que le papier de ſoie de la Chine a cette propriété; comment la lui donne-t on? c'eſt ce qui reſte à ſçavoir. Peut-être la choſe n'eſt-elle pas auſſi difficile qu'on le penſe. Les Habitans de l'Iſle d'Otahiti, nouvellement découverte dans la mer du Sud, s'y prennent d'une maniere fort ſimple pour fabriquer les étoffes de papier d'écorce d'arbre dont ils s'habillent; leur méthode pourroit ne nous pas être inutile: nous la trouvons dans le *Journal d'un Voyage autour du monde* récemment traduit de l'Anglois.

L'induſtrie des Habitans d'Otahiti, dit l'Auteur, eſt ſur-tout remarquable dans la Manufacture de leurs étoffes, tiſſues avec l'écorce d'un arbuſte ſoigneuſement cultivé dans l'Iſle. Cette écorce après en avoir enlevé la ſurface extérieure, à cauſe de ſa dureté, ſe met dans l'eau en macération pendant trois jours. Elle eſt enſuite étendue ſur une planche très-unie où, étant battue, elle devient glutineuſe, & acquiert la viſcoſité d'une pâte ferme. L'inſtrument dont ils ſe ſervent pour battre cette écorce préparée, eſt un morceau de bois très-compact & très-dur, qui eſt équarri & rayé ſur ſes quatre faces. Cet inſtrument, ſans y comprendre le manche, a 15 pouces de longueur ſur ſix de circonférence: mais les rainures ne ſont pas également larges & profondes ſur chaque face. Celle dont on fait d'abord uſage n'a que dix de ces rainures; la derniere en a environ 60. Cette derniere a une eſpece de canelure ſur l'étoffe, qui s'étend & s'amincit ſous les coups de cet inſtrument, à peu près de la même maniere que l'or ſe forme en feuilles ſous le marteau. Cette étoffe, par le blanchiſſage, acquiert une blancheur extrême; & quoique faite ſi ſimplement, elle a néanmoins beaucoup de force & de conſiſtance. Les Inſulaires réuſſiſſent parfaitement à la teindre en rouge, en jaune, en brun & en noir. Comme elle doit être battue, juſqu'à ce qu'elle ſoit extrêmement mince, ils en étendent deux ou trois pieces l'une ſur l'autre & les collent enſemble &c.

Cette étoffe n'eſt réellement qu'une ſorte de papier, ce papier eſt fait d'écorce d'arbre, & l'habillement ne demande pas beaucoup de façon. N'y auroit-il pas, par ha-

ſard, quelques pays civiliſés où il ſe trouvât au moins des pauvres qui s'eſtimeroient heureux d'être vêtus de pareilles étoffes? Ne pourroit-on pas y tenter ce que des Sauvages exécutent? Recevroient-il de ceux-ci cette double leçon comme ceux qui ont trop bonne opinion d'eux-mêmes reçoivent les repréſentations des autres?

III.

Queſtions propoſées aux Agronomes dans les Affiches de Leipſick, N°. 47, du 24 Octobre.

Si l'on veut bien nous adreſſer des réponſes à ces queſtions, elles parviendront par la voie de nos Feuilles aux Sociétés Economiques & aux Agriculteurs d'Allemagne & du Nord dont un grand nombre daigne regarder notre Gazette comme un dépôt commun de la République univerſelle agricole.

Pluſieurs Géorgiphiles diſtingués & entre autres M. de Munchauſen, Amateur ſi renommé par ſon zele & ſes travaux pour les progrès de l'Agriculture, ont fort à cœur la ſolution de ces queſtions. Elles intéreſſent tous les pays agricoles; & quand elles n'intéreſſeroient que l'Allemagne, nous les publierions avec empreſſement.

1°. Quelles ſont les parties conſtitutives des excrémens de chaque eſpece de bétail? S'y trouve-t-il une eſpece particuliere de ſel ou d'huile, & comment en prouver la propriété & la force?

2°. Quelle eſt l'eſpece de fermentation du fumier frais, & comment peut-on l'employer à la diſſolution d'autres matieres?

3°. Dans quelle eſpece de matiere chaque eſpece d'excrément communique-t-elle ſa vertu avec plus de facilité & d'avantages?

4°. Quel eſt le moyen d'employer plus fructueuſement les excrémens des beſtiaux, & d'en rendre la force plus active?

5°. Exigent-ils une fermentation ou une digeſtion?

6°. Combien le fumier doit il reſter de tems en digeſtion, avant qu'il puiſſe être employé dans les champs? La Chymie ſi étroitement liée avec l'Agriculture enſeigne qu'il y a un grand nombre de matieres qui doivent reſter pendant un tems conſidérable dans l'état de digeſtion avec une chaleur douce, tandis que les moyens violens n'accéléreroient point leur diſſolution.

7°. Quelles parties hétérogenes, par exemple, d'eau, de graiſſe, de terre, pourroit-on ajouter à la maſſe des excrémens pour en accélérer la macération? Par exemple, dans quel cas conviendroit-il de répandre de l'eau de ſavon ſur du fumier ſec de cheval, exempt de putréfaction?

8°. Comment pourroit-on ſéparer du fumier les matieres ſuperflues & infécondes, comme d'eau, d'acides &c, qui s'y trouvent; & comment pourroit-on les faire évaporer ſans nuire aux parties fécondes?

9°. Quel ſeroit le moyen le plus sûr de tempérer dans le fumier l'action trop vive des parties ignées ou l'humidité des parties aqueuſes, pour empêcher le fumier de ſe conſumer ou de ſe délayer?

10°. Par quels indices peut-on s'aſſurer qu'il manque un certain degré de fermentation au fumier, & comment le lui procurer?

11°. Quelle eſt la comparaiſon à faire des qualités du fumier avec les qualités du terrein à l'amélioration duquel il eſt deſtiné? Par exemple, il faut à un terrein ſec & meuble un fumier qui contienne beaucoup de parties graſſes; au lieu qu'à une terre forte & compacte, il faut un engrais élaſtique qui laiſſe des eſpaces conſidérables &c.

AVIS.

MM. les Abonnés de la Gazette & du Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de *Novembre* & *Décembre* 1771, ſont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils deſirent que ces Ouvrages leur parviennent ſans interruption.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 11 Novembre 1772, au Samedi 14 dudit, le froment s'eſt vendu tant à la Halle qu'aux Ports de la Greve & de l'Ecole, de 19 à 23 livres *le ſeptier; idem* nouveau, de 16 à 26 liv. 10 ſ. Le ſeigle, de 15 à 17 liv.; l'orge, de 10 à 12 livres auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 11 Novembre 1772 au Samedi 14 dudit, l'avoine nouvelle a été vendue tant à la Halle qu'au Port de la Greve &c, de 22 à 23 liv. *le ſeptier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 18 Novembre 1772, de 52 à 53 l.; *idem* nouveau de 50 à 51 ; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 50 à 51 ; *idem* nouveau, de 48 à 49 ; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 18 à 19 liv ; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 47 à 48 ; *id.* nouveau, de 44 à 45 ; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du* 18 *Novembre* 1772.

			℔	ß
Or de Portug. à . .	722			
Du Mexique à . . .	716			
Du Perou à	708			
Les guinées à . . .	720			
Ducats à	98			
Or fin à 23 k. . .				
31 32.	99	5		
Or à 20 karats à . .	83	10		
L'argent à 11 d. . .				
20 g. à	53	12	6	
Idem à 11 d. 10 . .				
gr. à	51	15		
Piaſtres à	49	2	6	

marc. / once. / marc.

CHANGES DE PARIS, *du* 18 *Novembre* 1772.

Amſterdam	55	$\frac{1}{8}$
Londres	31 1	16e. à 31
Hambourg	184	$\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$
Madrid	15 6	
Cadix	15 4	
Livourne	96	à $\frac{1}{4}$
Gênes	94	à $\frac{1}{4}$
Lyon, *Saints*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	*Lundi* 16.	*Mardi* 17.	*Mercredi* 18.
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1297 $\frac{1}{2}$ 1300 .	1300	. . . . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 14 Nov. 1772		Du Lundi 16.		Du Mardi 17.	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Goſſey, ſix prem. mois 1772.	F.	Certain, ſix p. mois 1772.	A.	Viellard, ſix p. mois 1772.	F.
Caron, *idem.*	J.	Creuzé, *idem.*	C.	Defays, *idem.*	J.
Clouet, *idem.*		Thevenin, *idem.*	E.	Marſollier, *idem.*	
Delarue pere, *id.*		Delamotte, *idem.*	G.	Cauchy, *idem.*	
Lenoir, *idem.*		Maſſon, *idem.*	J.	Defrance, *idem.*	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE *D'AGRICULTURE,* COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 14 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, *le* 13 *Octobre.*

NOTRE Académie a reçu un Discours François sur *les dépenses qu'on peut faire avec des revenus donnés.* Comme l'Auteur a négligé d'y joindre un billet cacheté, contenant son nom, son adresse, & l'épigraphe de son Discours, il est averti de remplir incessamment cette condition, s'il veut être admis au concours.

Le Sénat eut derniérement l'honneur de remercier, au nom de la Nation, S. M. I. & S. A. I. le Grand Duc, d'avoir bien voulu introduire dans l'Empire la pratique salutaire de l inoculation. M. le Comte Romanlagionowitsch Woranzow porta la parole. Le Procureur-Général du Sénat présenta à S. M. I. un bocal d'argent contenant douze médailles d'or sur lesquels étoient représentés d'un côté le Buste de l'Impératrice, & de l'autre le Temple de la Santé, accompagné d'emblêmes, avec l'inscription Françoise, *Elle-même en a donné l'exemple.* En France, après avoir disputé s'il falloit que les inscriptions fussent en Latin ou en François, on s'est déterminé pour les inscriptions Latines : ici l'on n'a point disputé, & l'on a adopté les inscriptions Françoises.

Il y a dans ce pays une quantité immense de papier en guise d'argent & peu d'argent.

ALLEMAGNE.

DE LEIPSICK, *le* 25 *Octobre.*

Le 13 & le 14, notre Société Economique tint ses Séances ordinaires dans lesquelles il fut traité de divers objets intéressans (dont nous parlerons dans les Gazettes suivantes). Le Gouvernement accorde à ses Membres de bons encouragemens, & l'estime publique récompense leur zele désintéressé.

DE FRANCFORT *le* 31 *Octobre.*

Il y a quelque tems que les Papiers publics de Vienne annoncerent un instrument propre à extirper le chardon & autres plantes nuisibles. La Société d'Agriculture de Styrie, trop éclairée pour rejetter les inventions modernes par prévention pour les anciens instrumens, & trop sage pour les adopter sans s'être assurée de leur utilité, a reconnu que cet instrument arrachoit à la vérité les mauvaises herbes, ce qu'on fait bien avec d'autres instrumens, mais qu'elles ne tardoient pas à repousser. La Société a recommandé aux Cultivateurs de détruire par le feu les plantes nuisibles ; & elle a fait publier cet avis dans la Province dont elle éclaire les travaux champêtres.

ITALIE.

DE FLORENCE, *le* 20 *Octobre.*

Nous apprenons de Milan que par un Edit

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

du 26 Septembre, il a été ordonné aux Habitans de cette Capitale de détruire dans l'eſpace de ſix mois les prés arroſés qu'ils peuvent avoir dans l'enceinte de ſes murs, à cauſe qu'on leur attribue l'inſalubrité de l'air de cette Ville. Il eſt recommandé de donner à ces *prairies irrigatoires* d'autres genres de culture, & ſur-tout de les convertir en potagers, afin que l'on jouiſſe de l'abondance & du bon marché d'une nourriture auſſi ſaine que les légumes & les herbages. Il eſt vrai que les jardins auſſi demandent de l'eau & qu'il eſt difficile de concevoir comment dans l'intérieur d'une grande Ville & avec de l'eau, on a établi des prairies au lieu de marais, de potagers, de vergers &c, à moins que la dépopulation n'ait fait négliger ce genre de culture, ou que d'autres vices politiques ou d'autres beſoins n'ayent obligé de recourir à une culture ſi extraordinaire dans les Villes. En ôtant ces cauſes, & faiſant écouler les eaux, on diſſiperoit l'inſalubrité de l'air & les maladies qu'elle répand, ſi en effet on ne ſe trompe pas ſur les principes du mal.

Dans les conſtitutions de la nouvelle Univerſité de Modene publiées le 9 du courant, on trouve l'enſeignement des Arts à côté de l'enſeignement des Sciences. Une Bibliotheque, des inſtrumens, des laboratoires, des jardins, un Obſervatoire, tous les ſecours ſont diſpoſés pour le ſuccès de cet établiſſement. Les Aggrégés à l'Univerſité jouiront de cette ſorte d'exemptions, les Etrangers comme les Nationaux, & ceux-là ſeront dès lors réputés Citoyens de Modene. Les ſciences ſe familiariſent plus aiſément avec les *Etrangers* que les métiers.

Dans une Aſſemblée de notre Académie des Géorgiphiles tenue le mois dernier, M. Jules Olandini montra divers eſſais de très-belle huile extraite du chou-rave. M. François Griſelini qui a écrit un Traité ſur ce ſujet fut admis dans cette Société avec acclamation. S. A. R. a fait préſent à ce ſçavant Vénitien d'une médaille d'or avec ſon portrait.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, *le 29 Octobre.*

On a reçu ici la nouvelle que l'établiſſement Portugais du grand Para, dans le Breſil, a beaucoup ſouffert d'un affreux tremblement de terre. Le dommage eſt eſtimé à deux millions de pieces de huit.

On dit que l'Empereur de Maroc eſt en traité avec une Puiſſance de l'Europe à laquelle il cédera ſur la côte occidentale de l'Afrique un Port très-commode pour le commerce de Guinée; & que ſon Envoyé doit arriver bientôt à la Cour avec laquelle il négocie.

Suivant les nouvelles d'Eſpagne, il s'eſt formé dans ce Royaume une nouvelle Compagnie ſous le nom *d'Aſſiento*, pour la traite des Negres & la fourniture des Colonies, ſur le même pied que l'ancienne. Elle eſt, dit-on, principalement compoſée de Négocians François très-habiles dans ce genre de trafic, & l'on ne doute pas que les fonds de ſes Intéreſſés ne ſoient très-bien placés dans cette entrepriſe.

On prétend que la négociation entre notre Gouvernement & la Compagnie des Indes a abouti à des diſpoſitions ſuivant leſquelles ni le Gouvernement ne ſupportera une diminution ſur les 400,000 liv. qu'elle doit lui payer, ni les Actionnaires ne ſubiront un rabais dans leur dividende qui ſera payé, comme à l'ordinaire, ſur le pied de douze & demi pour cent. Cet arrangement eſt une belle ſpéculation qui pourroit néanmoins être réaliſée pour le calme des eſprits.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, *le 3 Novembre.*

Par Arrêt du Conſeil d'Etat & Lettres-Patentes ſur icelui du 30 Juillet 1722, enregiſtrés en Parlement le 7 Septembre, les ventes publiques continueront d'être faites dans cette Ville par les Courtiers Royaux, à la charge par eux de compter à S. M., ès mains de Jean-Baptiſte Rouſſelle ou à ſes Prépoſés, de 4 deniers pour livre des prix deſdites ventes.

Notre Compagnie d'Afrique reçoit journellement de nouvelles cargaiſons de grains de la côte d'Alger.

Suivant les nouvelles de Gênes, la Cour d'Eſpagne a reçu la nouvelle que la flotte partie de Cadix le 12 Juillet dernier, au